

L'exhortation apostolique du pape, publiée hier, se présente comme un texte accessible sur la « sainteté du quotidien ». Pour François, chaque

catholique, dans son existence et dans son comportement, est appelé par Dieu à la sainteté. Tandis que les orthodoxes accordent une grande importance

à la vénération des saints, les protestants ne reconnaissent pas d'autres intermédiaires que le Christ entre Dieu et les hommes.

# « Nous sommes tous appelés à être des saints »

— Le pape François a rendu public, hier au Vatican, *Gaudete et exsultate*, l'exhortation apostolique sur « l'appel à la sainteté dans le monde moderne ».

— Dans ce texte majeur de son pontificat, François rappelle que chaque baptisé a une vocation à la sainteté.

Rome  
De notre envoyé spécial permanent

Après l'Église en sortie d'*Evangelii gaudium*, l'Église de la miséricorde d'*Amoris laetitia*, voici donc l'Église de la sainteté. Dans l'exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, rendue publique hier au Vatican, le pape François dessine en effet une Église tout entière appelée à être un « peuple saint », dans la logique du concile Vatican II et de sa redécouverte de la vocation universelle à la sainteté.

Dieu « veut que nous soyons saints et il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistance », affirme d'emblée François qui, au long des 113 pages de son texte n'hésite pas à fréquemment tutoyer son lecteur pour mieux insister sur le caractère très personnel de son exhortation à la sainteté. « Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve », martèle-t-il dans ce texte au ton très positif et titré, une nouvelle fois sur la joie (1), envisagée comme le fruit de la réponse de chacun à sa vocation propre. « N'aie pas peur de la sainteté : elle ne t'enlèvera pas les forces,

ni la vie, ni la joie, insiste-t-il. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé et tu seras fidèle à ton propre être. »

Pour autant, il ne s'agit pas ici d'un « traité sur la sainteté » : François s'en défend dès la première page. Ce qui l'intéresse, c'est de montrer que chaque chrétien peut répondre – « chacun dans sa route », selon les mots du Concile – à l'appel de Dieu à être un saint. La sainteté qu'il décrit est donc humble et simple. C'est « la sainteté de la porte d'à côté », celle des « petits gestes », celle des Béatitudes de l'Évangile pour lesquelles il propose une lecture exigeante, rappelant combien elles vont « vraiment à contre-courant de ce qui est habituel, de ce qui se fait dans la société ». « Au point de nous transformer en sujets qui interpellent la société par leur vie, en personnes qui dérangent », ajoute-t-il, sans exclure la possibilité de la persécution.

Rejetant « les idéologies qui mutilent le cœur de l'Évangile », il met en garde contre l'oubli de « l'union

« N'aie pas peur de la sainteté : elle ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie, ni la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé... »

intérieure » avec Dieu, au risque de transformer le christianisme en « une espèce d'ONG », comme contre « ceux qui vivent en suspectant l'engagement social des autres, le considérant comme quelque chose de superficiel, de mondain, de laïcisant, d'immanentiste, de communiste, de populiste ». Car pour François, le « grand critère » est bien l'appel du Christ « à le reconnaître dans les pauvres et les souffrants ». C'est là où « se révèle le cœur même du Christ, ses sentiments et ses

ou à une partie d'entre eux, en leur donnant des directives concrètes pour leur vie chrétienne.

**Le motu proprio.** En latin, *motu proprio* signifie « de son propre chef » : c'est donc un décret pris par le pape de sa propre initiative, en général pour régler une question pratique.

**La constitution apostolique** est une loi que le pape promulgue au titre de son autorité de gouvernement général sur l'Église.

## repères

### Les différents textes pontificaux

**L'encyclique.** Du grec *enkuklios*, qui signifie « cercle », l'encyclique était à l'origine une lettre « circulaire » que le pape adressait aux évêques, généralement sur un point précis de la doctrine catholique.

**L'exhortation apostolique.** Le pape s'adresse ici aux fidèles,



choix les plus profonds, auxquels tout saint essaie de se conformer ». « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir » (Matthieu 25, 35-36).

Sur ce point, le pape n'hésite d'ailleurs pas, de manière inhabituelle, à engager toute l'autorité pontificale : « Vu le caractère formel de ces requêtes de Jésus, il est de mon devoir, en tant que son vicaire, de supplier les chrétiens de les accep-

ter et de les recevoir avec une ouverture d'esprit sincère, sine glossa, autrement dit, sans commentaire, sans élucubrations et sans des excuses qui les privent de leur force. » Manière pour lui, aussi, de réintroduire le thème de la miséricorde, « le cœur battant de l'Évangile », répète-t-il, et de replacer donc *Gaudete et exsultate* dans la droite lignée d'*Evangelii gaudium* et d'*Amoris laetitia*.

décrivant d'abord la sainteté comme un chemin de transformation, il réitère sa mise contre les « deux ennemis subtils de la sainteté », « deux falsifications de la sainteté qui pourraient nous faire dévier du chemin : le gnosticisme et le pélagianisme ». Reprenant la récente lettre de la Congrégation pour la doctrine de la foi *Placuit Deo*, il met notamment en garde contre « les nouveaux pélagiens » qui « consacrent leurs énergies et leur temps » à « l'obsession pour la loi, la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, l'ostentation dans le soin de la liturgie, de la doctrine et du prestige de l'Église, la vaine gloire liée à la gestion d'affaires pratiques, l'enthousiasme pour les dynamiques d'autonomie et de réalisation ●●●

Sur le mur d'une église à Khartoum, au Soudan, un portrait de Bakhita, une esclave soudanaise entrée dans les ordres en Italie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et canonisée en 2000 par le pape Jean-Paul II.

Andrew Heavens/Reuters



« Le culte qui plaît à Dieu (...), ce sont les œuvres de miséricorde plus que les actes de culte. »

●●● *autoreférentielle* », au risque de faire de l'Église une « pièce de musée » ou « la propriété d'un petit nombre ».

Si, à la suite de saint Thomas d'Aquin, il rappelle que « le culte qui plaît à Dieu (...), ce sont les œuvres de miséricorde plus que les actes de culte », François ne rejette évidemment pas la prière et le culte comme chemin de sainteté. Au contraire : face à « un consumérisme hédoniste », « à l'immanence close de ce monde », « la sainteté est faite d'une ouverture habituelle à la transcendance qui s'exprime dans la prière et l'adoration ». Mais la prière ne peut être « une évasion niant le monde qui nous entoure », insiste-t-il avant des pages exigeantes sur la « lutte permanente contre le diable qui est le prince du mal ».

En fin de compte, la sainteté décrite ici par le pape François est donc avant tout celle d'un croyant « centré, solidement axé sur Dieu », qui ne regarde pas « de haut », mais capable d'humilité autant que de « joie et sens de l'humour », d'« audace » et de « courage apostolique »... « Il ne s'agit pas d'appliquer des recettes ni de répéter le passé, puisque les mêmes solutions ne sont pas valables en toutes circonstances, et ce qui sera utile dans un certain contexte peut ne pas l'être dans un autre », insiste-t-il, appelant à libérer les esprits « de la rigidité qui n'est pas de mise devant l'éternel aujourd'hui du Ressuscité ».

Et parce qu'il faut que chaque croyant « discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même » sans s'épuiser en cherchant « à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui », François conclut son exhortation par de très belles pages sur le discernement, sujet cher à ce pape marqué par la spiritualité ignatienne. Demandant à chaque chrétien de faire « chaque jour, en dialogue avec le Seigneur qui nous aime, un sincère examen de

conscience », il souligne que « ce discernement prieur doit trouver son origine dans la disponibilité à écouter le Seigneur ». Il ne s'agit pas pour lui d'une « autoanalyse intimiste » ou d'une « introspection égoïste » : « Nous ne discernons pas pour découvrir ce que nous pouvons tirer davantage de cette vie, mais pour reconnaître comment nous pouvons mieux accomplir cette mission qui nous a été confiée dans le baptême, et cela implique que nous soyons disposés à des renoncements jusqu'à tout donner ».

François signe ici un de ces textes majeurs, nouvelle pierre milliaire sur le profond chemin de transformation d'une Église que, depuis le début de son pontificat, il n'a cessé de vouloir toujours plus sainte et miséricordieuse et donc, plus évangélisatrice.

Nicolas Senèze

(1) Gaudete et exultate signifie « Soyez dans la joie et l'allégresse » (Mt 5,12). Cette exhortation est publiée sous le titre La Joie et l'Allégresse, aux éditions Bayard-Cerf-Mame, 128 p., 3,50 €.

Lire aussi des extraits de l'exhortation apostolique p. 15 à 18.

## Une place différente selon les confessions chrétiennes

— Comme dans l'Église catholique, les saints jouent un rôle majeur dans la tradition orthodoxe.

— Quant aux protestants, ils refusent de voir dans ces figures des intercesseurs.

Qui n'a jamais été frappé, en entrant dans une église orthodoxe, par l'omniprésence des icônes ? Représentant tantôt le Christ, tantôt la Vierge, les Apôtres ou les autres saints, elles font partie intégrante de la liturgie orthodoxe. Leur vénération est même un dogme de la foi, formulé en 789 par le 7<sup>e</sup> concile œcuménique. Les fidèles peuvent ainsi, avec l'aide de ces images, adresser aux saints leurs prières pour que ceux-ci intercèdent auprès de Dieu.

Comme dans l'Église catholique, les saints jouent un rôle majeur dans la tradition orthodoxe. « Le saint est celui qui a su révéler, de son vivant, la vie à venir, explique le père Jivko Panev, prêtre orthodoxe d'origine macédonienne. La sainteté est une manifestation de cette eschatologie chrétienne qui est le fondement de notre espérance. »

Le processus de reconnaissance d'un saint est toutefois très différent dans l'orthodoxie, qui ne connaît pas de procès en canonisation. « Il y a un discernement et une enquête, bien sûr, mais le processus n'est pas aussi formalisé qu'à Rome, précise le père Jivko Panev. Une fois qu'elle a rassemblé suffisamment d'éléments (miracles, témoignages), l'Église du lieu d'origine du saint reconnaît sa sainteté par un acte synodal, qu'elle envoie ensuite aux autres Églises. »

Le monde orthodoxe partage une partie de ses saints avec l'Église catholique – tous ceux du premier millénaire, jusqu'au schisme de 1054 qui sépara le monde chrétien entre Orient et Occident. Depuis, de nombreux autres saints ont été reconnus par l'Église orthodoxe, notamment les martyrs de l'Église russe, victimes de persécutions sous le régime soviétique.

Y aurait-il un type de sainteté spécifiquement orthodoxe ? La « folie en Christ », cette forme particulière du mysticisme russe, ne semble par exemple pas avoir d'équivalent dans le monde occidental. Quoi qu'il en soit, souligne le père Jivko Panev, « pour les catholiques comme pour les orthodoxes, on ne peut pas parler de la sainteté en dehors de l'Église ».

Le protestantisme (en dehors de l'anglicanisme), quant à lui, se distingue des autres confessions chrétiennes par son refus du culte des

saints. Pour comprendre ce refus, il faut le replacer dans le contexte du débat théologique sur le salut, au XVI<sup>e</sup> siècle : pour les réformateurs, le salut n'est pas le fruit des œuvres ni des mérites humains, mais uniquement de la grâce divine. « C'est en récusant la logique des mérites que le protestantisme a remis en cause le culte des saints », explique le pasteur et théologien Michel Bertrand. En outre, renchérit Guilhen Antier, qui enseigne la dogmatique à l'Institut protestant de théologie, « cette pratique n'avait pas de fondement biblique, or les réformateurs avaient à cœur de fonder la pratique sur l'Écriture ».

« Est saint celui qui est en relation avec Dieu. Mais Dieu est le seul à connaître ceux qui sont en relation avec lui! »

Ne pas vénérer les saints, cela signifie surtout refuser tout autre intermédiaire que le Christ entre Dieu et les hommes. « Il existe bien dans le protestantisme des témoins exemplaires de la Parole du Christ, mais ils ne sont pas considérés comme des intercesseurs », précise Michel Bertrand. Si les protestants ne prient pas la Vierge Marie ni les saints, contrairement aux orthodoxes et aux catholiques, c'est donc avant tout par « christocentrisme ».

La sainteté n'est pas pour autant un mot tabou pour les protestants, qui mettent beaucoup l'accent sur la sanctification personnelle. Dans une certaine mesure, « saint » est même un synonyme de « chrétien ». « Est saint celui qui est en relation avec Dieu », explique Michel Bertrand. Mais Dieu est le seul à connaître ceux qui sont en relation avec lui ! Aucune personne, aucune institution – fût-ce celle de l'Église – ne peut le savoir. »

La « communion des saints », que confessent également les protestants, unit au-delà de la mort tous les croyants – ou plutôt tous ceux que Dieu tient pour croyants. « Mais elle se fait sur la base de la foi, pas des vertus », précise Guilhen Antier. Le théologien ajoute qu'entre ceux qui appartiennent à l'Église instituée et ceux que Dieu connaît, il n'y a pas nécessairement d'adéquation : dans une perspective protestante, la communion des saints outrepasserait largement les appartenances confessionnelles.

Mélinée Le Priol